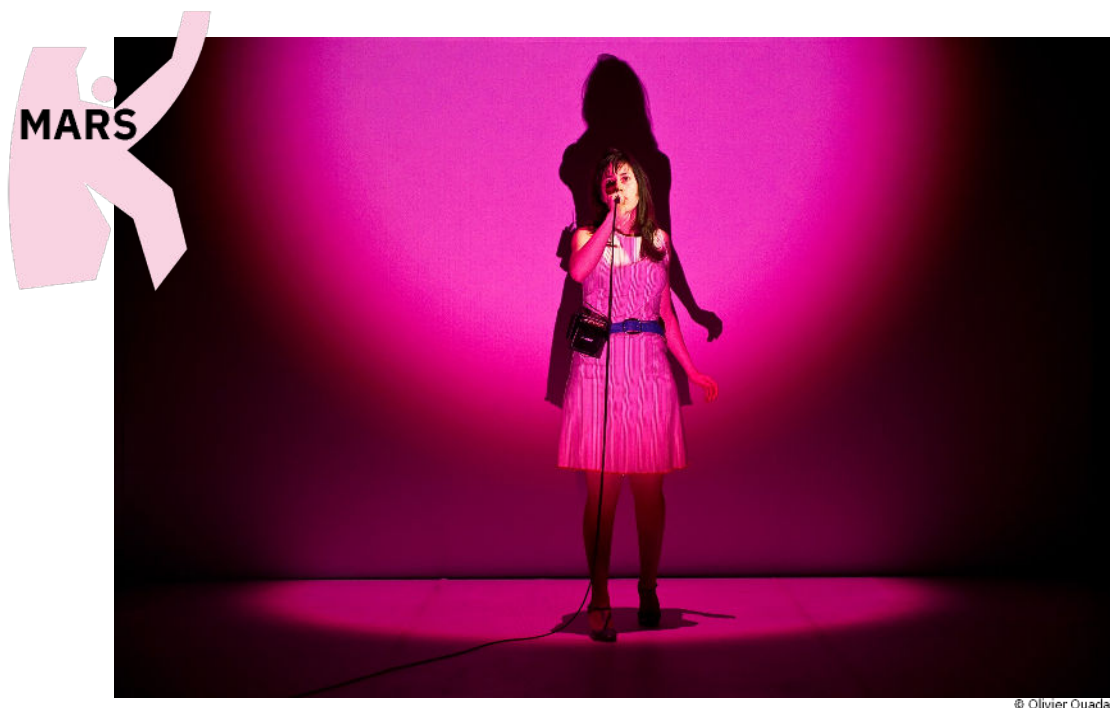


→ **DOSSIER DE PRESSE** ←



SAM 14.03 / 18H **THÉÂTRE / MUSIQUE-CRÉATION**

JEU 12.03 / 14H30 & VEN 13.03 / 10H30 & 14H30 représentations scolaires

LA PETITE TUK

JOACHIM LATARJET ET ALEXANDRA FLEISCHER – CIE OH ! OUI..., EN RÉSIDENCE

La petite Tuk a beaucoup de responsabilités à la maison et s'endort souvent à l'école... un conte social bien actuel et plein de fantaisie qui mêle théâtre, musique, chant et vidéo.



🕒 0H50

🎫 De 5 à 9 €

Le Théâtre est à 20min de Magenta - RER-E — Noisy-le-Sec — et métro ligne 11 (arrêt place Carnot) + 15 minutes à pied

→ **THÉÂTRE DES BERGERIES**

5 rue Jean-Jaurès 93130 Noisy-le-Sec - letheatredesbergeries.fr - Billetterie : 01 41 83 15 20

Contact presse : Clément François - 01 49 42 67 17 - clement.francois@noisylesec.fr



LA PETITE TUK

texte, musique et mise en scène **JOACHIM LATARJET**
d'après *Le petit Tuk* de Hans Christian Andersen
avec **ALEXANDRA FLEISCHER, JOACHIM LATARJET, LÉA SERY**
collaboration artistique **YANN RICHARD**
scénographie **LISA NAVARRO**
son et régie générale **TOM MENIGAULT**
lumière **LÉANDRE GARCIA LAMOLLA**
vidéo **JULIEN TÉPHANY**
costumes **NATHALIE SAULNIER**

production Compagnie Oh ! Oui...

coproduction Le Grand Bleu - Lille, Scène conventionnée d'intérêt national – arts, enfance, jeunesse - KULTURA, communauté d'agglomération Pays basque, La Ville des Ulis, Culture Commune – Scène nationale du bassin minier du Pas-de-Calais, La Villette (Initiative d'artistes) – Paris, **Théâtre des Bergeries – Noisy-le-Sec**, Les Tréteaux de France – Centre dramatique national

Projet soutenu par la Région Ile-de-France, par le Département de Seine-St-Denis, par la Spedidam, organisme de gestion collective qui oeuvre afin de garantir aux artistes-interprètes de toutes catégories les droits qui leur ont été reconnus.

*Depuis 2022, La Compagnie est en résidence d'implantation territoriale sur la commune des Ulis (91). Depuis septembre 24, elle est compagnie associée au Grand Bleu - Lille, Scène conventionnée d'intérêt national – arts, enfance, jeunesse pour trois saisons. Elle est artiste associée au **Théâtre des Bergeries—Noisy-le-Sec** pour la saison 2025/2026. La Compagnie Oh ! Oui est conventionnée par le ministère de la Culture – DRAC Ile de France.*

Le Théâtre des Bergeries est soutenu par le Département de la Seine-Saint-Denis dans le cadre de la résidence de la Compagnie Oh ! Oui...

création le 4 novembre 2025 au Grand Bleu - Lille

NOTE D'INTENTION

La petite Tuk, c'est l'histoire d'une petite fille qui grandit trop vite. L'histoire d'une petite fille projetée dans une réalité qui ne devrait pas être la sienne. Tuk vit dans un pays riche, mais elle est pauvre. Sa mère doit travailler dur pour gagner un peu d'argent, mais ça ne suffit pas. Tuk l'aide, beaucoup, mais ça ne suffit pas. Sa maman est très drôle, mais ça ne suffit pas pour que Tuk soit gaie. Tuk est trop sérieuse. Ça n'est pas de sa faute. Ni celle de sa mère. Alors pourquoi ? Face aux épreuves elle n'a plus que son imagination pour pouvoir obtenir des réponses à ses questions. Lui apparaissent des personnages qui essaient de lui venir en aide : son père musicien parti en tournée depuis des années, une célèbre autrice, une banquière et bien d'autres. « C'est quoi être pauvre ? Riche ? C'est quoi l'injustice ? Pourquoi je suis seule parfois ? Et aussi pourquoi l'autre n'est jamais seul ? Pourquoi j'ai besoin d'écouter de la musique fort ? Pourquoi j'ai envie de tout casser ? Et on en fait quoi de ce qu'on est ? On en fait quoi de toutes nos histoires ? On en fait quoi de tout ce qui nous arrive, de ce qui nous est arrivé ? Pourquoi ma vie est comme ça ? Et pourquoi je l'aime aussi cette vie, pas souvent mais quelque fois oui ? » Après avoir réécrit et mis en scène deux contes – *La petite Fille aux allumettes* qui saluait le pouvoir de l'imagination, et *Le Joueur de flûte* celui de la musique – nous avons envie de continuer à partager nos révoltes avec les enfants.

Nous avons choisi d'adapter un conte d'Andersen, rebaptisé *La petite Tuk*. Moins connu que les deux premiers, il est pourtant porteur de questions universelles et des sujets qui nous traversent depuis plusieurs spectacles : comment et avec quoi on grandit ? Quelles histoires, fictions, souvenirs et poids nous constituent ? Que fait-on du passé ? Comment vivre dans et avec la violence et l'injustice du monde ? Même si le propos est sérieux et parfois grave il sera traité avec humour et poésie, et toujours en musique. Ce sera une sorte de conte social sous forme de pièce musicale. Avec deux comédiennes et un comédien, toutes chanteuses et chanteur pour endosser tous les rôles, et des musiques originales jouées *en live*. J'imagine un théâtre où tout est possible, qui fait confiance à la capacité unique d'imagination et de créativité des enfants.

ENTRETIEN AVEC JOACHIM LATARJET (FÉVRIER 2024)

Comment t'est venue l'idée d'adapter *Le petit Tuk* ?

Joachim Latarjet : Lorsque nous avons eu envie, avec Alexandra Fleischer, de créer un nouveau projet à destination du jeune public, nous avons pensé à ce conte qui est avant tout *un conte social*. Nous sommes en résidence dans la ville des Ulis depuis plus d'un an et nous proposons aux habitants des ateliers de pratique théâtrale. Lors de ces ateliers nous rencontrons des enfants dans des situations sociales complexes, assez insupportables même dans un pays qui fait partie des pays les plus riches au monde. Notre désir d'adapter *Le petit Tuk*, vient de là sans aucun doute. Je me rappelais aussi que l'histoire m'avait marqué enfant car je m'étais identifié au petit Tuk d'une manière assez directe. J'étais aussi un petit garçon auquel les parents avaient donné un peu trop de responsabilités. Quand on est un enfant il arrive parfois que l'on grandisse trop vite...

Votre spectacle s'appellera *La petite Tuk*, il y a-t-il une raison à cela ?

J.L. : Comme je le disais, nous avons lors de nos ateliers rencontré beaucoup trop de petits et petites Tuk, et il est vrai que ce sont souvent des jeunes filles de dix-onze ans qui se retrouvent à assumer des responsabilités d'adultes : aller chercher leurs petits frères et soeurs, gérer des tâches du quotidien. Notre petite Tuk sera l'une d'elles. Tuk, dans notre spectacle donc, grandit trop vite car sa mère, qui doit travailler la nuit, lui donne beaucoup de choses à faire : les courses, la cuisine, la garde de sa petite soeur...

Réécrire librement le conte en le situant dans notre monde contemporain, était-ce naturel pour toi ?

J. L. : Il est tout de même assez terrible de constater que l'on puisse se retrouver en 2023 dans des situations sociales quasi identiques à celles décrites par Andersen au milieu du dix-neuvième siècle. Finalement c'est parce que ce conte est actuel que nous l'adaptions. C'est aussi un conte très court et en cela il nous permet de nous en inspirer très librement en y ajoutant des personnages et en créant des événements absents du conte initial.

Quels seront les personnages dans le spectacle ?

J.L. : Dans notre version il y aura trois personnages principaux : la petite Tuk, la mère et le maître d'école. Mais il y aura également des personnages présents dans les rêves de Tuk : une autrice célèbre, un chanteur, un banquier étrange... Tous ces personnages seront joués par l'acteur et l'actrice qui accompagnent Tuk. Ce sont des personnages imaginés par la petite fille et, comme cela arrive dans les rêves, ils changent de visages au gré des aventures fantasmées. Ainsi la mère devient-elle une autrice célèbre, une directrice d'école, une assistante sociale et le maître d'école un musicien, un banquier anarchiste... La petite Tuk est si fatiguée qu'elle en arrive finalement à confondre ses rêves avec la réalité.

Que peux-tu dire sur la mère de Tuk ?

J.L : La mère de la petite Tuk, interprétée par Alexandra Fleischer, est un personnage très important dans notre histoire. C'est une mère célibataire qui doit s'occuper seule de ses enfants et qui n'a pas d'autres choix que de travailler la nuit pour les nourrir. C'est la grande précarité de sa situation qui fait qu'elle charge Tuk de toutes sortes de tâches. C'est aussi un personnage très joyeux, une sorte de mère-courage rock'n roll, aussi dévouée et aimante que fantasque. Il s'opère alors une inversion des rôles inévitable lorsque l'enfant grandit trop vite et que la mère est légèrement immature. Cette inversion se verra de plusieurs façons, dans le jeu des actrices bien sûr mais aussi dans le choix des costumes. J'ai toujours été assez ébahi de voir le nombre de parents qui habillent les enfants comme eux-mêmes créant ainsi des rapports de proximité assez artificiels et étranges. La petite Tuk et sa mère auront donc le même costume. La jeune fille ayant l'air trop âgée et la mère trop jeune...

As-tu cherché à véhiculer un message autre que celui d'Andersen ?

J. L. : Dans le conte d'Andersen, le petit Tuk change et devient un très bon élève car il est remercié pour sa grande gentillesse. Il y a un aspect très chrétien, une notion de récompense, qui disparaîtra totalement dans notre version. Mais ce que j'aime dans les contes c'est leur caractère exemplaire. *La petite Tuk* est l'histoire d'un trajet. Celui d'une petite fille trop grande pour son âge qui apprend à se construire avec ce qui la constitue c'est à dire avec les événements de sa vie, événements qui inévitablement l'isolent. Tuk représente la figure, souvent développée dans les contes, de l'enfant particulier ou du vilain petit canard. Même l'enfant le plus « populaire » peut se reconnaître en lui : qui n'a pas souffert un jour de s'être senti rejeté ? Tuk est perçue par ses camarades comme une sorte de « cas soc' » - comme ils aiment à le dire avec cette « cruauté » propre aux enfants parfois... Car Tuk, qui n'a pas de temps pour elle, ne connaît rien des musiques, des livres, des séries et films qu'écoutent, lisent et regardent les autres enfants de son âge. Tuk est à part, et même si elle essaye de participer, c'est en racontant des mensonges. Les enfants, spécialistes en la matière, savent repérer très rapidement la mythomanie chez les autres. Tuk est une enfant isolée. Ce qui va changer pour Tuk et dans ses rapports aux autres ce sont ses rêves. La fiction va lui fournir des armes pour se construire. Dans ses rêves, son propre père, musicien en tournée (une tournée qui n'en finit pas puisque Tuk ne l'a jamais vu), lui apprend que le chant est un moyen d'expression puissant, l'autrice célèbre lui apprend à se servir de sa propre histoire pour progresser, le banquier anarchiste à ne pas laisser les règles économiques dicter leurs lois injustes. Dans *La pluie d'été* de Marguerite Duras, un enfant refuse d'aller à l'école car il y apprend des choses qu'il ne sait pas. Nous reprenons un peu cette idée. Les personnages qui apparaissent à Tuk, lui transmettent l'idée qu'elle va se construire grâce aux choses qu'elle sait, c'est-à-dire grâce aux événements, souvenirs, pensées intimes qui font sa vie.

Quel est le rôle octroyé à la musique dans le spectacle ?

J. L. : La musique est présente du début à la fin. Elle a pour fonction d'accompagner la narration et, à certains moments, elle prend le dessus pour devenir un élément central, le personnage principal en quelque sorte. La musique est constitutive du récit, elle s'impose comme dans les comédies musicales où tout à coup, les interprètes se mettent à chanter sans que l'on se demande pourquoi. Le critique de cinéma Serge Daney disait que Fred Astaire nous avait donné la possibilité de « chanter et de danser le monde ». *La Petite Tuk* est envisagée comme une pièce musicale. Je préfère dire pièce musicale plutôt que « comédie musicale » ou « opérette » qui portent en eux beaucoup trop de références ou d'images. Ce sera donc une *pièce musicale* avec des airs chantés, toutes les compositions seront originales. Pour ce spectacle il m'intéresse de travailler à partir de sons du quotidien: l'eau qui bout, les cris du bébé, le son de l'aspirateur. L'idée étant de montrer aux jeunes spectateurs et spectatrices que la musique est partout si on se laisse aller à vouloir l'entendre et surtout à l'enrichir de sa propre créativité, qu'il n'est pas besoin d'être un musicien pour faire de la musique. Pour donner à voir et entendre cette idée tous les interprètes seront de très bons chanteuses et chanteur.

Le spectacle mêle théâtre, musique et vidéo. Comment ces disciplines se sont-elles imbriquées au coeur de ta démarche d'écriture et de mise en scène ?

J. L. : La musique est mon langage premier, elle est présente dès la phase d'écriture. Le plus souvent j'ai déjà dans les oreilles une composition musicale originale. Cela ouvre mon imagination, induit pour moi une manière d'écrire et des sentiments que je veux dépeindre, tels que la colère, la mélancolie la joie ou la drôlerie. Je conserve cet esprit tout en utilisant des outils contemporains : un écran et des images vidéo en fond de scène, une basse et une guitare électriques, des micros afin que les voix ne soient pas couvertes par la musique... La vidéo sert aussi à créer différents décors. Pour cette création j'imagine trois espaces qui cohabiteront au plateau et feront s'entremêler et interagir rêve et réalité : celui de la maison, des responsabilités ; celui de l'école, où la petite Tuk, ne menant pas la même vie, se retrouve déconnectée des autres enfants ; et celui du chemin pour y aller, l'espace où sa fantaisie se développe et où les visions/apparitions se manifestent.

Qu'est-ce que tu apprécies dans le fait de t'adresser à des enfants ?

J. L. : Dans la création, il y a un rapport à l'enfance tellement évident, direct, que c'en est parfois assez troublant. Je trouve merveilleux la manière dont les enfants inventent des histoires. « Jusqu'à 5 ans, ce sont des fous », disait Marguerite Duras. Je crois que le créateur entretient ainsi un double rapport à l'enfance et à la folie. Il s'appuie ensuite sur des outils, et beaucoup de travail, pour pouvoir donner à entendre et à voir ses récits imaginaires, ses rêves, ses folies. J'aime bien m'adresser à partir de 8 ans. La qualité de sensibilité et d'imagination que je cherche en moi lorsque je crée me ramène à cet endroit-là.

J'aime aussi beaucoup ce plaisir direct qui s'installe entre les enfants et nous pendant la représentation. C'est très agréable de les entendre manifester, crier, applaudir... C'est aussi épuisant, dans la mesure où il faut rester extrêmement concentré pour gérer à la fois notre énergie et la leur au fil du spectacle.

BIOS

Joachim Latarjet

En 1982, alors qu'il a seulement 11 ans Joachim Latarjet se retrouve comme comédien dans un spectacle d'un jeune metteur en scène lyonnais, Jean-Paul Delore qui avec ses amis musiciens, écrivains, comédiens, plasticiens crée un spectacle démesuré dans la salle ronéotype du journal *Le Progrès, Départ*. Cette expérience folle lui donnera et de façon définitive le goût pour les expériences théâtrales uniques et surtout collectives. On pouvait créer des choses sans passer par mille écoles, en totale liberté. En 1989, il participe à l'aventure collective de la compagnie Sentimental Bourreau qu'il co-fonde avec des actrices, acteurs, plasticienne, décorateur et avec laquelle il fera des créations en collectif absolu. Puis Mathieu Bauer prendra la direction artistique de la compagnie et Joachim Latarjet participera à la composition de la musique des *Chasses du Comte Zaroff* et de *L'Exercice a été Profitable Monsieur*. Parallèlement il continue à travailler comme comédien avec notamment Bruno Boëglin sur *Roberto Zucco*. Joachim Latarjet s'affirme de plus en plus comme musicien au sein de Sentimental Bourreau. En 1992 la « branche » musicale de Sentimental Bourreau rencontre Les Trois 8 et ils créent ensemble Sentimental Trois 8, collectif de musiciens qui jouera dans de nombreux festivals de Jazz (Banlieues Bleues, Halle That Jazz...). Ils composeront et interpréteront la musique des *Imprécations II, Imprécations IV, Imprécations 36*, écrit et mis en scène par Michel Deutsch. Il rencontre en 2004 Philippe Decouflé qui lui propose de composer et interpréter la musique de son *Solo - Le doute m'habite*, qu'ils ont tourné ensemble pendant près de 15 ans. Il crée au même moment la Compagnie Oh! Oui... avec Alexandra Fleischer. Ensemble, depuis plus de 15 années et une vingtaine de spectacles ils font un théâtre résolument musical qui s'attache aux écritures contemporaines. Joachim Latarjet et Alexandra Fleischer seront artistes associés à La Filature-scène nationale de Mulhouse durant quatre ans, ils seront également associés pour une année au CDN de Besançon et au Théâtre d'Arras. En plus des créations ils aiment à multiplier les expériences les plus diverses: travail avec des amateurs autour des chansons qui font notre vie (*My Way à notre façon* aux Subsistances), performances à La Fondation Cartier, création de cinés concert, concerts (à La Grande Halle de la Villette, aux Trois baudets), participation au festival Walls and Bridges New-York, créations de ciné-concerts, *King Kong, La nuit des morts vivants, Frankenstein*, et tout dernièrement un ciné concert sous forme de conférence burlesque pour les tous petits (à partir de 3 ans), *Bricolo*. Au fil des créations Joachim Latarjet devient auteur des spectacles. Il a adapté *Le Joueur de Flûte* (texte édité chez Actes Sud Heyoka Jeunesse), spectacle programmé au in du Festival d'Avignon et joué près de 200 fois. Après *Elle Voulait mourir et aller à Paris* et *Isabelle*, leur dernière création créée au CDN de Sartrouville et au Monfort, il écrit le troisième volet de cette trilogie familiale *La secrète hostilité des choses* (création en 2026).

BIOS

Il prépare aussi pour 2025 un nouveau spectacle musical pour le jeune public, *La petite Tuk*. En collaboration avec Sylvain Maurice, il a créé *C'est mort (ou presque)*, un concert théâtralisé à partir des textes de Charles Pennequin. Joachim Latarjet aime à travailler en dehors de sa compagnie et a composé la musique de *Réparer les Vivants*, mis en scène par Sylvain Maurice et de *James Brown mettait des bigoudis* de Yasmina Reza au Théâtre de La Colline Il a composé également la musique de *La Victoire de Samothrace* réalisé par Juliette Garcias et produit par Arte ainsi que la musique du générique de *Blaise*, mini-série d'animation sur Arte et a joué avec Rone sur son album *Mirapolis* ainsi qu'en concert à la Philharmonie de Paris.

Alexandra Fleischer

Alors qu'elle est en double licence de théâtre / communication à Paris III, Alexandra Fleischer se décide à être comédienne. Elle prend des cours à l'Atelier Steve Kalfa où se croisent des comédiens de tous horizons, débutants et professionnels. Ces cours sont décisifs dans sa décision tant il y règne une ambiance de grande émulation. Parallèlement elle continue ses études théâtrales à Censier où elle y rencontre Nordine Lahlou, scénographe et metteur en scène qui l'entraînera dans un nouveau lieu d'écritures contemporaines : Gare au Théâtre. Elle participera ainsi au *Petits Petits*, spectacles créés pour des scènes de 2 m2, aux week-ends d'écritures et mis en espace. Elle travaillera avec Nordine Lahlou pendant quatre ans. En 2000 elle crée la compagnie Oh! Oui... avec Joachim Latarjet, musicien et metteur en scène et ensemble ils conçoivent des spectacles résolument musicaux. Ils s'emparent de sujets et font des montages de textes, adaptent, écrivent afin de donner à voir et à entendre des oeuvres originales. Elle joue dans toutes les créations de la compagnie Oh! Oui... Elle aime travailler en dehors de sa compagnie et ainsi collabore au théâtre avec Lucie Nicolas (*Penser- Classer* d'après Georges Perec), écrit et met en scène *Il faudrait bien se prendre un peu de bonheur*, joue, danse et chante avec Pierre Cotreau et Geisha Fontaine dans une performance pour le festival Au fil de l'O ou lors d'un spectacle de 12h, *Je ne suis pas un artiste*, elle participe au *Grand Mezze*, soirées folles créées par Édouard Baer et François Rollin au théâtre du Rond-Point. Au cinéma elle a joué dans *Brice de Nice* de James Huth, *Selon Charlie* de Nicole Garcia, *Sois Sage* de Juliette Garcias, a fait des Voix Off pour Arte (*Palettes* d'Alain Jaubert). Elle est lauréate du prix Talent Adami Cannes et tourne avec Laurent Bouhnik. Elle joue seule dans *Le joueur de flûte*, la création tout public de la Cie Oh! Oui... programmé au in du Festival d'Avignon et jouée près de 200 fois et interprète Isabelle dans la dernière création de la compagnie.

LA COMPAGNIE OH ! OUI...

La compagnie Oh ! Oui... invente un théâtre résolument musical, où la vitalité d'interprètes comédiens-chanteurs-musiciens donne aux spectacles l'élan d'un concert. D'abord tournés vers des montages de textes éclectiques – historiques, scientifiques, philosophiques, littéraires –, ses deux membres fondateurs, Joachim Latarjet et Alexandra Fleischer, éprouvent un désir croissant d'écriture originale, toujours entrelacée aux compositions musicales qui sont indissociables de leur recherche et de leurs créations. En marge de leurs créations, ils aiment à multiplier les expériences les plus diverses : travail avec des amateurs, performances, ciné-concerts. Depuis 2019, la Compagnie est invitée au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN. Elle crée *Le Joueur de flûte* dans le cadre du festival Odyssées en Yvelines. Le texte est édité aux éditions Actes Sud-Papiers, collection "Heyoka Jeunesse". Le spectacle poursuit sa tournée et a été joué 180 fois. En plus, cette saison la compagnie propose 3 ciné-concert (*King Kong*, *La nuit des morts-vivants* et *Frankenstein*), prépare une création *Bricolo* (ciné concert théâtralisé) pour les tous-petits (à partir de 3 ans), tourne *Isabelle*, sa dernière création créée au CDN de Sartrouville et au Monfort, et *C'est mort (ou presque)*, un concert-performance de Joachim Latarjet à partir des textes de Charles Pennequin. La compagnie est pour 3 ans en résidence territoriale de création dans la ville des Ulis. Elle va être artiste associée au Grand Bleu à Lille pendant trois années à partir de la saison 2024-2025.

La compagnie Oh ! Oui...

2000 : *Du travail bien fait* / Maison de L' Arbre (Montreuil)

2002 : *F. le fou, l'assassin* / 1 Bis (Ivry/Seine)

2004-201 : *Oh ! Oui ...* / Ménagerie de Verre (Paris), TILF (Paris), Théâtre de Cayenne, Confluences (Paris), La Filature Scène nationale de Mulhouse

2006-2007 : *HOX* / Etrange Cargo-Ménagerie de Verre (Paris), Les Intranquilles-Substances (Lyon), CDN de Besançon, TU de Nantes, Le Carré des Jailles (Saint -Médard-en-Jailles), Panta Théâtre (Caen), Mont Saint-Aignan – Scène nationale de Petit-Quevilly, Fondation Cartier (Paris)

2007-2008 : *Acte V, Happy End* / La Filature-Scène nationale de Mulhouse, CDN & Scène nationale de Besançon, Le Carré des Jailles (Saint -Médard-en-Jailles)

2008-2012 : *Ciné-concert Films de Charley Bowers* / La Filature-Scène nationale de Mulhouse, Le Manège-Scène nationale de Reims, le Théâtre 71-Scène nationale de Malakoff, Les Dominicains de Haute-Alsace Guébwiler, le Vivat-Scène conventionnée d'Armentières, Les Tombées de la nuit – Rennes, Excentrique-festival de la région Centre, Möm Théâtre (Rombas)

2008-2013 : *Stille Nacht* / Substances (Lyon), La Filature scène-nationale de Mulhouse, CDN de Besançon, L'Echangeur (Paris), Les Transversales, Verdun, Invisible Dog Art Center dans le cadre du festival Walls & Bridges (New York)

2008-2011 : *There it is !* / Fondation Cartier (Paris), Théâtre d'Arras, théâtre d'Angoulême-scène nationale Le Carré Les Colonnes (Blanquefort), CDN de Besançon, Baume-les-Dames, La Filature scène nationale de Mulhouse, Comédie de Béthune

2009 : *Ce que nous vîmes* / La Filature-Scène nationale de Mulhouse, Théâtre d'Arras, Le Monfort (Paris)

My Way (à notre façon) / Projet participatif avec les habitants de la Guillotière (Lyon) - WE ça tchache aux Substances

2010 : *My Way* / Les Substances (Lyon), scène nationale Le Carré Les Colonnes (Blanquefort), CDN de Besançon, Baume-les-Dames, La Filature scène nationale de Mulhouse

2011-2012 : *Le Chant de la Terre* / La Filature-scène nationale de Mulhouse, Théâtre de l'Oiseau-Mouche (Roubaix), MC2-Maison de la Culture de Grenoble, L'Echangeur (Paris)

La compagnie Oh ! Oui...

2011-2014 : **Ciné-concert King Kong** / Centre André-Malraux (Hazebrouck), La Filature-scène nationale de Mulhouse, Espace 1789 (Saint-Ouen), Scènes Occupations (Dijon), Scène nationale de Besançon, Le Grand T (Nantes), Theatre André-Malraux (Chevilly-Larue), Théâtre de Sartrouville, Maison de la musique (Nanterre), Théâtre de l'Agora (Evry), Ville de Vincennes, Le Rive Gauche (Saint Etienne du Rouvray).

2012-2014 : **Songs For My Brain** / Performance au New-York live Arts dans le cadre du festival Walls & Bridges, création Les Subsistances-Lyon, Le Monfort (Paris), La Faiencerie (Creil), Le Garage/ Théâtre de l'Oiseau-Mouche (Roubaix), Beau Labo (Montreuil)

2015-2016 : **La Petite Fille aux allumettes** / Théâtre Romain Rolland (Villejuif), Le 104 (Paris), Le Grand Bleu (Lille), CDN de Haute-Normandie (Rouen), MA scène nationale (Montbéliard), Théâtre Ducourneau (Agen), Comédie de Caen

2016-2017 : **La Petite Fille aux allumettes** / La Halle aux Grains (Blois), L'Onde (Vélizy), Le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, La Rose des vents (Lille), Théâtre Roger-Barat (Herblay), le Grand T (Nantes), Nouveau Théâtre de Montreuil, Fontenay en Scène.

2017 : **La même chose / Sujet à vif** de J. Latarjet et Nikolaus-Festival d'Avignon/ SACD

2017-2018: **Elle voulait mourir et aller à Paris** / création en novembre 2017 à la Scène nationale de Chambéry puis en tournée en 2018 au Carreau du Temple (programmation LesPlateaux Sauvages), CDN de Sartrouville, l'Onde de Vélizy, Les Subsistances de Lyon, Les Plateaux Sauvages.

2019-2023 : **Le Joueur de flûte** / création de la forme plateau au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - Scène Nationale puis de sa forme décentralisée dans le cadre d'Odysée en Yvelines, festival de création conçu par le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN. Spectacle joué 180 fois partout en France

2022-2024 : **Isabelle** / CDN de Sartrouville, Le Monfort, Centre culturel Boris Vian (Les Ulis)

2022-2023 : **C'est mort (ou presque)** / CDN de Sartrouville, Studio Beau Labo, Théâtre du Train Bleu (Avignon)

2023-2024 : **Frankenstein** / L'Onde Vélizy, Musée des arts et métiers (Paris).

Bricolo / Théâtre des Bergeries, Le Pavillon Romainville, La Treille-Les Ulis (en tournée la saison 2024/2025 pour plus de 30 représentations)

Interview dans *La lettre du Collectif Jeune Public*

Votre premier souvenir de spectateur et spectatrice

Joachim Latarjet - Mon père était violoncelliste à l'ensemble instrumental de Grenoble et on allait voir toutes sortes de spectacles à la Maison de la Culture, haut lieu de la décentralisation dans les années 70. Je me rappelle d'un boxeur et d'une danseuse classique et de moi criant « c'est papa », car c'était le solo de violoncelle du Cygne de Saint-Saëns dans *Le Carnaval des animaux*. La musique était plus forte pour moi que les images. Je me rappelle pas mal de spectacles pas du tout pour les enfants qu'aimaient les adultes et moi pas du tout. Je dirais que de cette époque d'enfance - disons avant dix ans - un spectacle m'avait marqué : mon père nous avait amenés avec lui au Festival d'Avignon où il jouait avec Régine Chopinot, jeune chorégraphe alors inconnue. En première partie il y avait une troupe de Drags Queens brésiliennes assez incroyables, Les Estupidas. J'ai dû voir 20 fois leur spectacle. Elles étaient si drôles et si libres ! Enfant, le théâtre était pour moi le lieu de la musique, de l'ennui parfois et de la liberté.

Alexandra Fleischer - Enfant, aller au spectacle c'était la corvée ! Mes parents m'avaient un jour obligée à aller au théâtre voir une pièce dont je ne me rappelle plus le titre, ni même de quoi il était question, tant je ne voulais pas y aller. Mais voilà, c'était un spectacle avec Laurent Terzieff et de lui, je me rappelle très bien tant il était incroyable. En sortant je ne disais pas un mot à mes parents encore sous le coup de l'émotion mais aussi parce que je ne voulais pas leur avouer que j'avais passé un merveilleux moment.

Votre image du jeune public aujourd'hui

Pour nous, un spectacle jeune public c'est avant tout une histoire de rythme et d'intensité. C'est évidemment toujours le cas des spectacles mais un moment flottant sur un spectacle adulte c'est des gens qui dorment, sur un spectacle pour enfants c'est des gens qui parlent, crient. Cela ne veut pas dire qu'il faut les surexciter comme le font la plupart des propositions pour enfants (surtout à la télé et au cinéma) mais il faut toujours faire attention à l'intensité des choses. La douceur peut être intense. C'est ça qui est assez beau : il faut toujours aller à l'essentiel. Et puis quand on joue un spectacle jeune public, on joue beaucoup. Quand on arrive dans une ville, on y reste en général 2/3 jours et ça c'est formidable. Ça nous permet de mieux connaître les personnes qui vivent là, de vraiment rencontrer les équipes des théâtres. Nous avons toujours aimé cet aspect-là dans le théâtre public en général : son ancrage dans un territoire.

Interview dans *La lettre du Collectif Jeune Public*

Pour remplir une salle de spectacle s'il n'y a pas de vedettes du cinéma ou de la télévision sur scène il faut aller à la rencontre des gens et leur donner envie de venir. Les spectacles jeune public à notre sens remplissent ce rôle à merveille.

Votre souhait à formuler pour demain

Continuer à pouvoir faire ce métier. Ça a l'air banal et normal à dire mais on sent vraiment une menace peser sur nos métiers. Pas seulement sur les métiers artistiques mais sur tous ces métiers qui créent du lien. Quand on joue notre dernière création *Bricolo*, qui est à destination des tout-petits à partir de 3 ans on va faire un atelier dans une PMI le matin pour donner envie aux familles présentes de venir au spectacle, et ça marche ! Mais si cette PMI ferme par fautes de moyens, nous n'allons pas faire d'ateliers et ces familles ne viendront pas au spectacle. Le théâtre est un service public et quand on dit qu'il est toujours menacé c'est qu'il est menacé au même titre que les autres services publics. Ni plus, ni moins. Faire des spectacles est une sorte de militance, douce et belle, poétique mais surtout très concrète.

Actions culturelles *par la Compagnie Oh ! Oui...*

Notre compagnie mène des actions culturelles auprès des enfants depuis de nombreuses années. Des ateliers de pratiques théâtrales qui mêlent le jeu, la danse et la musique. Pour *La petite Tuk*, nous travaillerons autour de l'idée de l'adaptation d'un conte. Avec les enfants nous nous demanderons quelles sont les problématiques abordées dans le conte original ? Quels sont les personnages ? Le conte est-il assez long pour en faire un spectacle ? ... autant de questions qui mènent au coeur même de l'écriture d'une adaptation d'un conte. Et puis, en jouant des scènes improvisées ou bien écrites par les enfants eux-mêmes ou encore extraites du spectacle, nous travaillerons avec eux sur la prise de parole en public, sur la conscience du corps. Comment jouer une petite fille fatiguée ? Comme interpréter un personnage surgit d'un rêve ? Comment faire pour que le spectateur adhère aux histoires qu'on lui raconte depuis la scène de théâtre. Les enfants qui participeront à cet atelier travailleront également avec un musicien qui les accompagnera pendant les répétitions. Ils et elles découvriront comment une prise de parole est modifiée par la musique, comment la musique peut modifier une scène... Les enfants découvriront que le théâtre n'est pas qu'un texte, mais aussi un corps en mouvement et en réactions (à la musique, à la lumière...).

<https://soundcloud.com/joachim-latarjet/une-semaine-aux-ulis-oh-oui-par-manon-prigent>

CONTACTS

OH ! OUI...

Artistique

Joachim Latarjet – Alexandra Fleischer

Joachim Latarjet – joachim.latarjet@gmail.com - + 33 6 60 86 55 56

Diffusion

Lyévine-Marie Chevalier – diffusion.ohoui@gmail.com - + 33 6 22 01 95 84

Presse

Olivier Saksik – ELEKTRONLIBRE - elektronlibre.net - +33 9 75 52 72 61

Administration de production

Valentine Spindler – production.ohoui@gmail.com - +33 6 62 08 61 25

Théâtre des Bergeries

Contact Presse : Clément François

clement.francois@noisylesec.fr

01 49 42 67 17 / Billetterie : 01 41 83 15 20